

# Numéro

HOMME

44

## Paris

LES 44 PARISIENS QUI COMPTENT  
RÉUNIS DANS UN PORTFOLIO EXCLUSIF



# Xavier Veilhan

par Sophie Rosemont, portrait Stéphane Gallois, réalisation Jean Michel Clerc

**Du pavillon français de la Biennale de Venise, qu'il avait transformé en studio de musique expérimental, à la scénographie récente d'un défilé Chanel, l'art de Xavier Veilhan matérialise une cérébralité française adepte d'élégance et d'abstraction.**

Une statue de Molière érigée à Versailles au printemps dernier, la scénographie structurée du défilé Chanel printemps-été 2022, des sculptures figuratives, des dessins (a priori) abstraits : ces derniers mois – comme tout au long d'une carrière s'étendant sur quarante années –, Xavier Veilhan n'a pas failli à sa réputation d'artiste prolifique. Résolument protéiforme, son œuvre reste toujours aussi pertinente et désirable, ce qui lui a valu d'être exposée dans le monde entier, aussi bien à Los Angeles qu'à Tokyo, en passant par Séoul et São Paulo.

Au début de notre conversation, on lui cite le célèbre *Voyageur contemplant une mer de nuages* du peintre romantique allemand Caspar David Friedrich. Sans que l'on sache pourquoi, il nous faisait penser à Veilhan, longtemps nomade, qui, aujourd'hui, voyage beaucoup moins, regroupant ses déplacements et partant plus longtemps. Et pas seulement par conscience écologique : "Cela peut être vain de courir, d'enchaîner les destinations, sans, finalement, connaître tant de transversalité."

Malgré son aura pop, nourrie entre autres de ses affinités avec des camarades musiciens tels que Nicolas Godin du groupe Air ou Sébastien Tellier, Xavier Veilhan n'a pas cédé aux sirènes du star-system : "Les artistes bénéficient d'une forme de reconnaissance très confortable car elle n'est pas envahissante." Il s'est évertué à "maintenir un certain rapport au désir tout en conservant une distance : il faut s'immerger dans le monde... mais pas trop".

Depuis sa sortie de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, en 1983, Xavier Veilhan a vécu dans un environnement

analogique, puis numérique. Il a su s'adapter à ce "changement d'approche, de conception de l'univers artistique, musical, technologique, global...". Son secret réside sans doute dans le fait de n'avoir jamais cessé de "faire confiance" à ses projets, malgré les doutes qui peuvent persister ici et là, d'investir le plus possible l'espace public "où les œuvres entrent plus aisément dans la tête des gens", tout en étant intégré aux collections d'institutions telles que le Centre Pompidou : merci à son imposant *Rhinocéros rouge* ! Son fil rouge ? "La volonté de créer des objets qui, nés d'une pulsion abstraite, se matérialisent et vivent leur vie. C'est au moment où l'art prend de l'autonomie par rapport à son auteur qu'il m'intéresse le plus."

On parle musique. David Byrne, Steve Reich, Dua Lipa, John Cage... Lorsqu'on l'interrogeait sur son inspiration, le compositeur d'avant-garde new-yorkais répondait justement qu'il n'en avait pas, qu'il se contentait de travailler : "Je ne suis pas loin de partager sa position, commente Veilhan. Arrive un moment où ce n'est plus l'énergie qui compte, mais l'expérience, la manière dont on se positionne par rapport à ce qui nous entoure. L'inspiration est une forme déguisée du contexte, de l'éducation. Je suis un homme de presque 60 ans, né en France, ce qui conditionne en partie mon travail." Lequel est sans cesse en quête d'universalité. Dans son atelier près du Père-Lachaise, où, souvent, une dizaine de personnes s'activent, l'échange semble être le maître mot pour celui qui cherche avant tout à "comprendre la sensibilité de l'autre : la pratique de l'art trouve son origine dans les discussions. L'image compte, bien sûr, mais la parole aussi". Xavier Veilhan évoque alors ces éléments de mécanique quantique qui, dans la physique contemporaine, ne peuvent exister qu'en rencontrant d'autres éléments. "Il en va de même pour les corps et les identités... Finalement, on en revient au romantisme, vous voyez !"